

NORMANDIE INDUSTRIELLE : VALLÉE DE SEINE, VALLÉE DU PAPIER !

Plusieurs syndicats de l'industrie du papier et du carton, présents sur l'axe Seine, la fédération FILPAC CGT, le Comité régional CGT Normandie, les unions départementales CGT de Seine maritime et de l'Eure ont décidé la mise en œuvre d'un travail en commun sur les enjeux industriels normands, inscrits dans la durée. Nous avons travaillé, dans un premier temps, sur l'industrie du papier et du carton sur l'axe Seine mais l'ambition est, bien-sûr, de travailler sur l'ensemble de cette filière dans toute notre région normande.

POURQUOI UNE TELLE DÉMARCHE ET POURQUOI MAINTENANT ?

1. Cette décision volontariste est la résultante d'une longue pratique de luttes. Celles-ci ont été nombreuses et souvent couronnées de beaux succès : dans le Livre ou encore à Chappelle-Darblay et Alizay. Elles ont créé des liens et des solidarités dans la profession, mais aussi avec les autres professions et les populations dans les territoires ainsi que dans toutes les structures CGT. Nous sommes riches et forts de ces savoir-faire accumulés. Tout part du syndicat dans l'entreprise mais nous devons créer les conditions de la solidarité active et des convergences pour défendre notre industrie et permettre de nouvelles conquêtes sociales.

2. Il s'agit d'une filière importante pour l'activité industrielle et l'emploi en Normandie. La présence de l'eau, la proximité de la région parisienne, la possibilité du transport fluvial et maritime expliquent la place particulièrement importante de l'industrie du papier et du carton sur l'axe Seine : 4 910 emplois directs dans cette industrie en Normandie selon l'INSEE et 22 000 emplois sur l'ensemble de la filière bois (exploitation forestière, sciage...).

Tout part du syndicat dans l'entreprise mais nous devons créer les conditions de la solidarité active et des convergences pour défendre notre industrie et permettre de nouvelles conquêtes sociales.



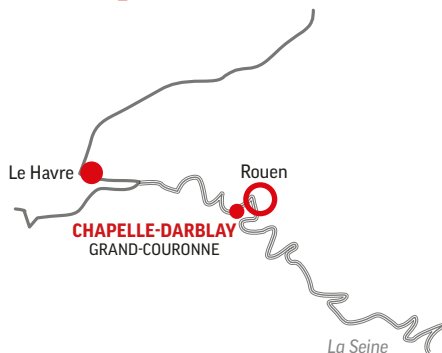
3. La filière est dominée par des grands groupes transnationaux qui obéissent aux logiques capitalistes à l'échelle mondiale. Nous les connaissons ces groupes : UPM à Chappelle-Darblay, Europac à Saint-Étienne-du-Rouvray, Kimberly-Clark à Sotteville-lès-Rouen, SCA au Theil-sur-Huisne, Hondouville et Saint-Étienne-du-Rouvray ou encore Double A à Alizay. Tous ont des sites de production partout en Europe et dans le monde. Nous aussi, nous devons être organisés et tisser des liens de solidarité extra-nationales pour agir face à ces mastodontes de l'industrie papetière.

4. L'enjeu du progrès social : nous organiser pour tirer les salaires vers le haut et pour améliorer les conditions de travail et d'emploi dans toute l'industrie en Normandie. Dans l'industrie du papier et du carton, les besoins en investissements matériels nécessaires à l'activité sont souvent très importants. Mais les savoir-faire des salariés sont la condition du bon fonctionnement des usines. Il faut former les personnels, reconnaître et appliquer les qualifications et rémunérer le travail comme il se doit. Le progrès social est le puissant moteur du développement et de l'activité.

ALORS, AUCUNE HÉSITATION ! NOUS AVONS BESOIN D'UN PRINTEMPS DE L'INDUSTRIE !

Ensemble, avec la CGT, faisons du 21 mars prochain un printemps de l'industrie offensif et revendicatif avec les salariés de la métallurgie, de la chimie, de l'agroalimentaire, des services publics et de tant d'autres secteurs d'activité. ●

La papeterie Chapelle-Darblay



La papeterie Chapelle-Darblay, fleuron national de l'industrie papetière, qui doit son nom aux frères Darblay, ex Sonopa, et qui produit du papier journal depuis 1934 est aujourd'hui en grand danger.

Des trois machines à papier et **du millier de personnes qui travaillaient jour et nuit, 362 jours par an**, sur le site de Grand-Couronne, ne subsiste aujourd'hui que **la machine n° 6**, une des meilleures machines européennes à sa construction en 2006. Elle l'est toujours aujourd'hui, avec les investissements apportés.

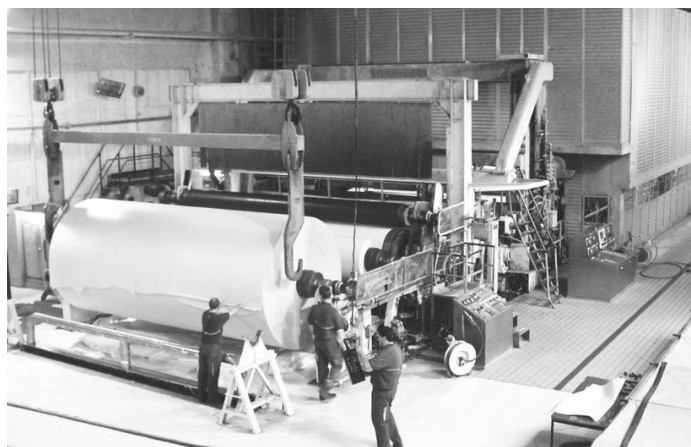
Nous vendons environ 250 000 tonnes de papier journal, 100 % recyclé, majoritairement en France, en Europe et Monde.

La restructuration de 2014, fatale à la machine à papier n° 3 s'est traduit par la perte de 156 emplois. Ne reste aujourd'hui que 210 personnes confrontées à une organisation type, comme la développe aujourd'hui tous les grands groupes. UPM-Chapelle-Darblay est à l'origine du recyclage du papier en France, forte aujourd'hui de ces 480 contrats avec les collectivités locales.

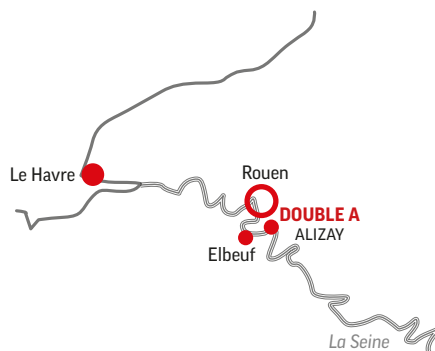
Sa chaudière bio-masse, financée à 40% par l'état français produit 20MW/h, revendus à EDF.

Son emplacement géographique est un atout supplémentaire qui doit permettre au site de continuer à produire écologiquement sur le bassin d'emplois de Rouen et doit jouer son rôle sociétal à Grand-Couronne.

Le groupe finlandais UPM, propriétaire de Chapelle-Darblay, a fait le choix de se désengager du papier pour privilégier la rentabilité rapide des nouveaux marchés porteurs, comme la pâte à papiers, le bio-carburant, avec le but annoncé de mieux rémunérer les actionnaires du Groupe. ●



La papeterie d'Alizay, (Double A), histoire d'usine, histoire de luttes

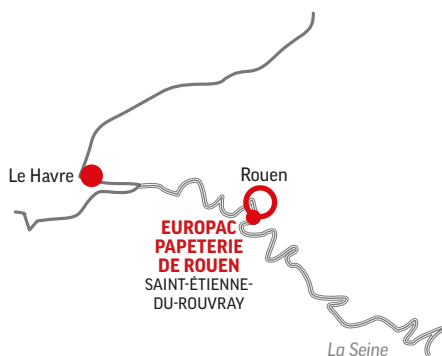


La papeterie d'Alizay sort sa première balle de pâte textile en 1954 sous le nom de la SICA. Que de chemin parcouru pour arriver aujourd'hui à DOUBLE A (société thaïlandaise) pour une production de papier impression écriture d'une capacité de 260000T/an, le plus gros transformé en ramettes format A3 et A4.

Située près de Pont de l'Arche, l'imposante silhouette de l'entreprise ne peut pas vous échapper quand on passe aux alentours. Endroit idéal pour une papeterie, la proximité des voies de communication (rail, route, axe-Seine), la présence importante de nappes phréatiques ont toujours été des atouts majeurs pour le site. Après de multiples mutations et restructurations, **en 2011, la fermeture de l'entreprise est annoncée par le Groupe M-Real si aucun repreneur ne se présente.** Le collectif animé par l'intersyndicale CGT/CFE CGC, les maires des communes environnantes et des représentants politiques se réactivent et la recherche de repreneurs potentiels devient l'objectif. **Après deux ans de lutte acharnée, en janvier 2013 et grâce à l'intervention décisive du Conseil Général de l'Eure, le Groupe Double A, retenu par le collectif, s'installe et lance le processus de recrutement.** En juin, l'usine redémarre avec 150 salarié-e-s.

Aujourd'hui, 180 embauchés font vivre la papeterie d'Alizay et attendent beaucoup de la finalisation du projet d'électricité « verte » qui consoliderait la présence de l'entreprise dans le paysage normand. ●

EUROPAC Papeterie Cartonnerie de Rouen



Europac papeterie de Rouen, propriété du groupe espagnol Europac, située à Saint-Étienne-du-Rouvray, est spécialisée dans la production de PPO (papiers pour carton ondulé), 100 % recyclés, avec 160 salariés.

Avec une production de 280 000 tonnes en 2017. L'objectif du groupe, pour les années à venir est d'atteindre une production de 300 000 tonnes/an grâce aux investissements matériels réalisés. Par contre, l'investissement en termes de formations et d'emplois est bien en dessous de l'attente du personnel. Comme dans d'autres entreprises, manque de personnel et de compétence, salaires revus à la baisse et recrutement de personnes qualifiées devenant difficile.

La reconversion de machines issues de la production de papiers écritures accentue la concurrence et aboutit à la baisse du prix de vente du papier pour ondulés. Autre problème, la hausse des matières premières comme des vieux papiers, et de l'énergie. Notre inquiétude au sein de l'entreprise est un démantèlement du groupe France.

Le Groupe espagnol Europac, propriétaire de plusieurs cartonneries en France et d'une papeterie, détient EUROPAC Cartonnerie de Rouen, située à Saint-Étienne-du-Rouvray, spécialisée dans la fabrication du gros emballage pour la pétrochimie, l'automobile et la pharmaceutique.

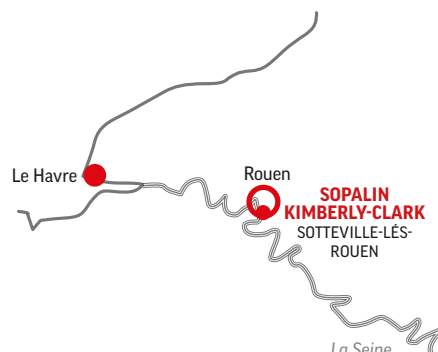
L'effectif de 67 salariés pour 75 en 2010 et avec en moyenne 18 intérimaires au quotidien, produit 24 millions de m² en moyenne de cartons ondulés par an.

Ce qui a été présenté lors du Comité de Groupe en décembre dernier est clair : gel des investissements sur les sites en France, ce qui est préoccupant pour suivre l'évolution du marché de l'emballage. Aujourd'hui la situation est très difficile suite à de multiples réorganisations.

Tous les salariés d'EUROPAC Cartonnerie de Rouen s'interrogent sur leur avenir et sur celui du site. ●



Sopalin via Kimberly-Clark, 50 années de destruction de l'emploi



En 1966, SOPALIN construit une nouvelle usine à Sotteville-lès-Rouen. Nous y serons jusqu'à 620 salariés au milieu des années 80 et nous étions une usine de grande consommation (essuie-tout, mouchoirs boîtes et étuis, hygiène féminine, papier toilette, essuyage industriel, serviette de table, papier sulfurisé, etc.).



Dès 1981, les premiers départs en contrat de solidarité. En 1985 s'en suivront les départs volontaires mis en place par la direction, FNE, l'ARPE et en 1993, 312 licenciements qui amèneront l'usine sur la fabrication de mouchoirs Kleenex et de marques privées pour l'Europe. Nous ne serons plus que 159 salariés en 1993. Le 14 Juin 2001 sera la date des premiers départs en CATS, pour finir à ce jour en l'an 2017 à 136 salariés.

La Finance reine

Derrière l'austérité, il y a une autre réalité, pas directement liée mais participant de la même logique. La part toujours plus grande aux dividendes dans la redistribution des richesses. Dans les autres entreprises, c'est environ un tiers du bénéfice, **chez nous pour l'année 2016, c'est 80 % des 4,5 Mds de bénéfices qui vont aux actionnaires !!!** Conséquence directe, les investissements se font en s'endettant. Le scénario est connu, d'année en année, la rentabilité diminue jusqu'au jour où les actionnaires ont une bonne excuse pour délocaliser vers des pays fiscalement complaisants ou la main d'œuvre est sous payée. **En résumé, l'austérité, énième avatar du libéralisme, financiarisé à l'excès.** À ce jour, notre seule arme reste la solidarité et la lutte. ●

21 mars 2017 : le printemps de l'industrie des salariés Pour une reconquête industrielle

Les logiques patronales à l'œuvre depuis plusieurs décennies ont mis à mal notre industrie. Nous en voyons les effets dans la vallée de la Seine. Site après site, entreprise après entreprise, secteur d'activité après secteur d'activité, les annonces se succèdent et les friches industrielles se multiplient. Avec courage et détermination, les salariés se battent pour préserver et développer leur outil de production contre les restructurations, les délocalisations et pour leurs emplois et leurs conditions de vie.

Nous avons une puissante base industrielle sur l'ensemble de notre vallée de Seine ; l'industrie du papier et du carton en est un des éléments fondamentaux. C'est pourquoi les salariés de la filière seront avec les métallurgistes, les dockers, les salariés de la chimie, de l'agroalimentaire ou encore des services publics pour la reconquête industrielle et le progrès social.

Dans les différents secteurs d'activité, les problèmes sont communs



1. Il est vital de développer une économie circulaire avec les industries normandes des branches du papier, du carton et de l'imprimerie afin de maintenir notre activité.

Par exemple notre filière de recyclage papier, déjà durement touchée par la disparition de nombreuses industries, est devenue une activité qui garantit aujourd'hui l'équilibre des collectivités territoriales et préserve l'emploi dans tous les bassins de notre vallée.

2. Mais pour cela, il faut sortir de la logique de mise en concurrence des grands groupes.

Dans le papier-carton aussi bien que dans la chimie, l'automobile, la métallurgie ou l'agroalimentaire, ils mettent en concurrence les salariés, les sites de production et même les territoires pour délocaliser et restructurer le tissu industriel en fonction de leurs intérêts.

3. Nous avons besoin d'investissements productifs.

Les grands groupes, eux, font remonter les bénéfices aux sièges sociaux pour permettre de mieux distribuer les dividendes. Ce qui va à la finance et aux actionnaires ne va ni à la production ni à l'investissement.

Ce qui va à la finance et aux actionnaires ne va ni à la production ni à l'investissement.

4. L'investissement productif c'est aussi et avant tout l'investissement humain. Il y a besoin d'embauches, d'augmentation de salaires, de reconnaissance des qualifications ainsi que d'amélioration des conditions de travail et de vie des salariés. La formation à la fois des jeunes et des salariés en activité est un investissement productif.

5. Pour notre industrie comme pour beaucoup d'autres, le développement d'infrastructures de transports est indispensable pour permettre de pérenniser l'activité. Fret ferroviaire pour nos usines, transport fluvial sur la Seine deviennent de plus en plus des priorités économiques et environnementales pour développer l'activité industrielle sur la vallée de Seine. ●